Ce que la nuit raconte au jour. Vers une approche nuitale des mondes urbains

Luc Gwiazdzinski

▶ **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Ce que la nuit raconte au jour. Vers une approche nuitale des mondes urbains. Ateliers d'anthropologie, 2020, 48, 10.4000/ateliers.13634 . halshs-04120148

HAL Id: halshs-04120148
https://shs.hal.science/halshs-04120148

Submitted on 7 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ce que la nuit raconte au jour
Vers une approche nuitale des mondes urbains

What the night can tell the day: Towards a nocturnal approach to urban worlds

Ateliers d'anthropologie n°48, 2000

Luc Gwiazdzinski

https://doi.org/10.4000/ateliers.13634

Résumé

L'article montre la montée en puissance de la nuit comme champ de recherche interdisciplinaire *(night studies)*. Cherchant à dépasser la mise en équation de la nuit, il met en évidence les apports de son exploration pour le jour comme la désorientation positive et l'apprentissage d'une pensée nuitale permettant de gérer les contradictions d'une société hypermoderne. Compétence de tout le monde et de personne, la nuit urbaine oblige à l'échange et à la coopération et permet d'intégrer les questions de vie quotidienne et les dimensions sensibles. Cet espace-temps peu exploré est propice à l'innovation dans les méthodes et les outils de recherche comme dans les politiques publiques. La nuit permet également d'ouvrir quelques chantiers prospectifs plus larges autour des notions de citoyenneté et de gouvernance temporaires et d'urbanisme des temps. Enfin, l'article invite à la fois à la poursuite de l'exploration et à la mesure : sans lumière pas de ville la nuit, mais trop de lumière tue.

Abstract

The article shows the rise of night as a field of interdisciplinary research (night studies). Seeking to go beyond the equation of the night, it highlights the ways in which its exploration has contributed to the day, such as positive disorientation and the learning of a nocturnal way of thinking that makes it possible to manage the contradictions of a hyper-modern society. A sphere for everyone and for no one, the urban night necessitates exchange and cooperation and allows the integration of everyday life issues and sensitive dimensions. This little-explored space-time is conducive to innovation in research methods and tools as well as in public policies. The night also opens the door to some broader prospective areas of investigation relating to notions of temporary citizenship and governance as well as urban time planning. Finally, the article encourages further exploration and measurement: without light, no city at night, but too much light is a killer.

Mes nuits sont plus belles que vos jours.
Raphaële Billetdoux

« Il n'y aura plus de nuit : sur chaque place s'élèveront des phares […] on y verra aussi clair que dans le jour […] les hommes de ces temps-là dormiront très peu. Ils n'auront pas besoin d'oublier la vie dans cette mort intermittente qu'on appelle le sommeil[1]. » Dans certaines métropoles contemporaines et pour certains d'entre nous, la prophétie de Théophile Gautier est presque réalisée. Cherchant perpétuellement à nous émanciper des rythmes naturels, nous avons peu à peu artificialisé notre environnement et livré les nuits urbaines à l'activité humaine. Dans les zones urbanisées, nous avons techniquement tué la nuit en tant qu'« obscurité dans laquelle se trouve plongée la surface de la Terre qui ne reçoit plus, à cause de sa position par rapport au soleil, de lumière solaire », mais également la nuit en tant qu'« espace de temps qui s'écoule, en un lieu donné de la terre, depuis la disparition de la lumière qui suit le coucher du soleil jusqu'à l'apparition du jour qui précède le lever du soleil »[2]. Pour le meilleur et pour le pire, une partie de l'humanité s'active désormais dans un jour permanent, une « non-nuit hybride », empêchée de profiter du spectacle gratuit de la voûte céleste. Dans un curieux renversement des rapports entre nature et culture, ville et campagne, les étoiles cloutent la terre et entre les gigantesques métastases lumineuses métropolitaines nous recherchons désormais les « sombrières » (Serres, 1993 : 17). Ce changement de régime, cette nouvelle « nocturnalité », dans le sens d'une activité des hommes la nuit — qui « implique une idée de transformation, induite par les changements qui affectent les données physiques – extérieures et internes au corps – expérimentées par les humains, et l'interprétation culturelle qu'ils en fournissent » (Mercier, 2017 : §1) — a des impacts sur la faune et la flore bouleversant même le rythme de vie des autres mammifères actifs de plus en plus tard (Gaynor *et al*., 2018).

Selon la formule de Schivelbusch (1993) sur le désenchantement de la nuit par la technique, l'exploration de ce qui subsiste de « l'originelle alternance » est aussi une avancée dans la connaissance du jour. En cela « la nuit porte conseil ». En ce sens nous pensons que la nuit a beaucoup de choses à dire au jour. Ensemble laissons-nous glisser vers une approche nuitale des mondes urbains.

1. Plongée dans la nuit

Ce n'est pas en anthropologue — mais en géographe, qui n'est plus le savant du *Petit Prince* de Saint Exupéry qui écrivait « des choses éternelles » — que nous aborderons la nuit ou plutôt que nous plongerons dans la nuit pour remonter quelques réflexions pour la ville de jour et nos futurs urbains.

La nuit au risque de la désorientation

Comme bien d'autres avant nous, nous avons toujours été fascinés par cette *« terra incognita »*, dimension longtemps négligée par les chercheurs, les aménageurs et les édiles (Gwiazdzinski, 2005). Aiguillonnés par des chantres aussi talentueux que Novalis dans *Hymnes à la nuit*, nous avons souvent attendu la fin du jour comme une libération. Comme aimantés par les ténèbres, nous n'avons pas su résister à la nocturne attraction. Attirés par l'autre côté du jour, l'homme et le chercheur ont basculé dans la nuit et dans une « désorientation positive » au sens de Patrick Chamoiseau, qui puisse ouvrir à l'infini du monde, une errance qui puisse « s'enraciner dans l'absence de lieu » (Weil, 1991 : 53).

Nous avons multiplié les recherches, travaux et immersions visant à comprendre les nuits urbaines et leurs mutations au risque parfois de nous y perdre. Nous trouvons pertinent de prendre le contre-pied d'une approche de la nuit axée sur la peur et l'ignorance. Sans faire l'éloge de la nuit, il est possible de réfléchir à *« Ce que la nuit raconte au jour »* — pour reprendre le merveilleux titre du roman d'Hector Bianciotti (1994) — ou plutôt « ce que la nuit urbaine raconte au jour urbain ».

Intérêt partagé

Période d'obscurité symbolisée par le couvre-feu, l'arrêt de toute activité et la fermeture des portes de la cité, la nuit fut longtemps considérée comme le temps du repos social. Si on connaît et on étudie depuis longtemps la ville le jour, chercheurs, techniciens et élus ont longtemps réfléchi comme si la cité fonctionnait seize heures sur vingt-quatre en négligeant l'approche temporelle. La nuit est longtemps restée un territoire peu exploré, une « dernière frontière » (Gwiazdzinski, 1998). Mais les temps changent. L'autre côté du jour est désormais un espace-temps central, un sujet de société qui s'étale des pages des revues scientifiques (Gwiazdzinski, 2017) à celles de la presse régionale, en passant par les revues de vulgarisation ou de marketing (Di Giovanni *et al*., 2017).

Un champ de recherche nouveau, les *« night studies »* (recherches sur la nuit) (Gwiazdzinski et Straw, 2016), émerge et réunit des historiens, des géographes, des urbanistes, des sociologues, des économistes, des anthropologues, des ethnologues, des philosophes, des biologistes, des spécialistes de la culture et de la communication, des politologues et des architectes. Partout dans le monde, les colloques, séminaires, travaux de recherche, thèses (Pieroni, 2017 ; Bertin, 2016 ; Comelli, 2015) et expositions se multiplient. La recherche s'ouvre à d'autres espaces que l'Europe et se spécialise peu à peu sur différents objets et thématiques : lumière, gouvernance, paysage, géographie, circulation des pratiques, pollution lumineuse, monographies urbaines, culture, médias, représentation, innovation urbaine, économie de la nuit, marketing territorial.

Partout les initiatives publiques se multiplient (Gwiazdzinski, 2019) et s'inscrivent dans une double logique d'amélioration de la qualité de vie des habitants et de développement du marketing territorial à un moment où l'animation nocturne devient un critère d'attractivité important. Face aux pressions, les autorités tentent à la fois de conserver le contrôle (réglementation des raves, couvre-feux, arrêtés municipaux interdisant la circulation des cyclomoteurs…), mais prennent également de nombreuses initiatives (éclairages, événements festifs gratuits, transports, crèches…) pour rendre les nuits urbaines plus accessibles et hospitalières, participant de la sorte à l'accroissement de la flexibilité.

Premières remontées

- **3** *Cf*. notamment Delattre, 2000 ; Galinier *et al*., 2010 ; Palmer, 2000 ; Ekirch, 2005 ; Cabantous, 200 (...)

Les quelques résultats auxquels nous avons pu aboutir sont le fruit d'un long combat. Ils ont été « volés » à la nuit à l'issue d'un lourd travail de collecte et de structuration de l'information (Gwiazdzinski, 2003) à un moment où l'on pouvait encore parler de « nuit des données ». Avec d'autres au cours de ces vingt années de recherche**3**, nous avons pu établir quelques constats déjà largement développés par ailleurs et sur lesquels il ne convient pas de s'appesantir ici. Ils sont le résultat d'enquêtes internationales, de protocoles de traversées nocturnes d'une centaine

de villes, de monographies urbaines, de conférences et programmes de recherche interdisciplinaires, d'expériences, de montages et suivis de projets dans les domaines du développement, de la culture, de la mobilité, de l'environnement et des services.

Le premier constat est celui d'une « colonisation progressive de la nuit » par les activités humaines grâce notamment à l'affirmation du pouvoir politique et au perfectionnement des technologies d'éclairage. Elles ont permis de passer progressivement de « la ville de garde » (santé, sécurité), à « la ville *by night* » (divertissement) et à la période actuelle de « diurnisation » où les activités du jour s'installent dans la nuit. Le deuxième constat est l'accélération de ce phénomène au cours des dernières années sous la pression du temps en continu de l'économie et des réseaux et d'une demande de la population qui réclame tout, partout et à toute heure dans le cadre d'une compétition internationale entre territoires — et d'un marketing territorial — pour capter les activités, les individus et les richesses. Le résultat est la réduction de la nuit — définie comme temps d'arrêt des activités — à trois petites heures dans la vie de nos grandes métropoles. Le troisième plus géographique est l'affirmation de la figure de la « ville archipel » : au plus profond de la nuit urbaine ne subsistent plus que quelques lieux allumés et veilleurs éveillés comme autant de *lucioles* (Pasolini, 1975). Contrairement au jour, la nuit urbaine est discontinue. S'y déplacer a un coût physiologique, cognitif et financier. En ce sens, la nuit urbaine très faiblement peuplée ressemble un peu à la campagne, la lumière en plus. On n'est pas vraiment « citoyens » dans la nuit faute d'avoir accès à tous les services et surtout à tous nos droits. Le quatrième constat est celui de l'émergence de conflits sur la « ligne de front » entre les individus, les groupes et les quartiers de la ville à plusieurs temps, conflits entre la ville qui dort, la ville qui travaille, la ville qui s'amuse et la ville qui s'approvisionne. *A contrario*, la nuit est également devenue un espace d'innovation (Gwiazdzinski, 2016), de créativité pour les acteurs privés comme pour les politiques publiques obligées de s'y intéresser. Un autre constat est celui d'une liberté limitée dans la nuit où comme des papillons nous allons souvent nous agglomérer sous les lampadaires des centres, pour participer à des activités le plus souvent payantes dans des lieux devant lesquels nous serons sélectionnés en fonction de nos âges, de nos accoutrements, de nos moyens. Enfin, j'ai montré que si la nuit urbaine n'était pas l'espace de liberté fantasmé par les poètes, contrairement à certaines idées reçues, elle n'était pas plus dangereuse que le jour. Mais l'intérêt de la plongée dans la nuit dépasse largement les quelques constats de ce tableau sur les nuits urbaines contemporaines. Le citoyen, le chercheur et l'urbaniste ne sortent pas indemnes de cette immersion dont les effets sur notre vision des mondes (Descola, 2014) et sur nos pratiques de recherche sont très profonds.

Besoin de dépassement

Cette approche de la nuit et plus spécifiquement de la nuit urbaine participe pleinement à une démarche positiviste où l'on cherche à éclairer la nuit, à la découper, à la mettre en équations (Deleuil, 1993). Par nature, elle s'oppose même à la nuit puisque « nous demandons légitimement à la pensée qu'elle dissipe les brouillards et les obscurités » (Morin, 1990 : 9).

Elle s'inscrit dans l'imaginaire de nos sociétés occidentales où le chemin du progrès conduirait toujours vers la lumière. « La nuit des temps » est une période très reculée dont on ne sait rien. C'est la lumière de la raison qui éclaire la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ». La découverte de la nuit se fait toujours en termes d'éclairement : nous aimons « chasser l'obscurité », « faire la lumière », « éclaircir la situation » ou rendre lisible ce qui était caché « au grand jour ». « La métaphore nocturne la plus fréquente, la plus évidente et la plus étudiée, est celle qui figure toutes les formes de l'erreur, ignorance pure et simple, préjugés,

superstitions, fanatisme, antithèse même de la vérité dans tous les domaines du savoir et de l'action : science, morale, politique et religion » (Becq, 1995 : 219). Le siècle dit « des Lumières » a largement usé de la métaphore de la nuit. Le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* évoque Descartes « cherchant dans la nuit la plus sombre une route nouvelle quoique trompeuse » (Descartes, 1751 : 105). Explorant la nuit, cherchant à en dresser les cartes, nous participons à détruire l'objet même de nos recherches. Nous sommes un peu comme ce touriste à la recherche de « l'authentique » qui participe à la destruction de la société et du territoire qui l'avaient originellement attiré. Peu à peu le voile se lève sur la nuit, au risque de la perte d'un bien commun universel.

2. Révélations et apprentissages

La nuit est aussi un lieu intéressant d'apprentissage d'autres modes de penser. Elle n'est pas « l'envers du jour » (Galinier *et al*., 2010). Elle ne peut être abordée avec les mêmes outils d'analyse que le temps diurne. Elle est assurément l'un des territoires où se révèle le mieux le trio « connaissance, ignorance, mystère », loin de toute pensée manichéenne qui stimule et fortifie le sentiment poétique de l'existence (Morin, 2017). Mieux, on sort toujours transformé d'une plongée dans la nuit qui a permis de révéler des signaux faibles et d'anticiper le tournant « sensible », « expérientiel » voire « égotique » des sciences humaines et sociales et de la géographie. Au-delà des statistiques, c'est d'ailleurs dans l'immersion, à travers des protocoles et des parcours nocturnes que nous avons exploré les nuits urbaines et développé des approches transversales de diagnostics partagés et inclusifs qui ont contribué au déploiement d'expérimentations et des premières politiques publiques sur la nuit à Paris, Genève ou Nantes par exemple.

Nuit paradoxale et garde-fou

Caricature du jour, la nuit révèle l'homme et la ville dans ses paradoxes. La nuit, les couleurs disparaissent et l'on distingue mal les formes et les reliefs. Pourtant, la nuit révèle l'homme et l'urbain. Vue de satellite ou d'avion, c'est la nuit qui révèle la présence de l'Homme sur terre avec ces millions de lumières urbaines. C'est la nuit déjà que les peuples marins partirent à la découverte du vaste monde, guidés par les étoiles, ou que Christophe Colomb découvrit le Nouveau Monde. C'est la nuit, du haut d'un promontoire, que l'on comprend le mieux l'organisation et la structure des villes. Ultime paradoxe : si la fée électricité a tué la nuit, elle a donné naissance au couple magique ville et nuit.

L'observation de la nuit permet de poser des garde-fous face aux pressions du jour en insistant sur le « *jusqu'où… ne pas* » et en imaginant les transferts vers le jour. Elle ouvre plus largement la réflexion sur les valeurs à préserver face aux tentations et aux risques du 24/7 (Crary, 2007), de l'accélération (Rosa, 2010), de la transparence (Fœssel, 2017), du trop-plein (Citton, 2014) ou de la saturation (Gwiazdzinski, 2018), souvent dénoncés depuis (Antonioli *et al*., 2020). C'est un formidable enjeu pour les pouvoirs publics, qui doivent engager le débat afin de promouvoir un développement durable nocturne, où l'on cherche à concilier développement économique, respect de l'environnement, cohésion sociale et culturelle. C'est dans la nuit urbaine, espace-temps particulier, que les tensions et contradictions entre économie, social, environnement et culture sont sans doute les plus lisibles. C'est là que se joue une partie de notre capacité à mieux vivre ensemble.

Objet de recherche et espace-temps de l'émancipation

Explorer la nuit urbaine oblige à croiser les regards, à multiplier les approches, à mobiliser de nombreuses disciplines. La nuit — et le temps en général — est l'un des rares enjeux de politique publique dont la responsabilité soit vraiment transversale. C'est l'un des seuls sujets qui permette d'engager un large débat public avec l'ensemble des acteurs publics et privés. C'est une chance. Souhaitons-nous conserver nos rythmes traditionnels ou basculer dans une société en continu, une ville à la carte 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, synonyme de confort pour les uns et d'enfer pour les autres ? Sans débat public et sans conciliation, nous risquons de créer de nouvelles tensions, de renforcer les inégalités entre ceux qui peuvent jouir de la ville nocturne et les autres, obligés de travailler pour en assurer le fonctionnement. En occultant ces questions ou en renvoyant ces arbitrages à la sphère privée, nous laissons l'économie dicter seule ses lois aux plus faibles et nous prenons le risque de voir un ensemble de décisions isolées générer de nouveaux conflits et de nouvelles inégalités.

Dans nos imaginaires, la nuit permet de se libérer des contraintes de la hiérarchie et des routines du quotidien, de dépasser les bornes et de transgresser les normes. C'est aussi le moment préféré pour « refaire le monde », un temps pour la créativité et la politique. *« Madrid nunca duerme »* (« Madrid ne dort jamais ») fut le cri de guerre de la *Movida* à l'époque franquiste. Même chose avec un mouvement comme « Nuit debout » en France en 2016, la nuit est le temps de l'émergence de nouveaux espaces publics alternatifs. L'idée que la nuit est révolutionnaire reposerait sur une série de prémisses : la nuit protège de son ombre des forces politiques alors davantage mobilisables ; l'espace de la nuit se prête plus facilement que le jour aux formes intenses et radicales d'émotions et d'affects collectifs (Palmer, 2000). En tant que produit inévitable du changement cyclique, la nuit nous rappelle l'impermanence du jour et de son système de pouvoir. « La nuit peut être dite conservatrice au sens où elle sert d'abri à une pensée magique ancestrale dont la Modernité — avec sa confiance en la lumière du progrès — essaie de s'affranchir. Pourtant elle est aussi révolutionnaire dans l'esprit du Romantisme, car le monde de la destruction que promettent ses ténèbres dès que la lumière du jour disparaît est aussi la pré-condition de la création de nouveaux mondes, qu'ils soient bons ou mauvais » (Bronfen, 2013 : 179). En ce sens, on comprend bien la recherche permanente des pouvoirs en place pour contrôler la nuit et son recours régulier au couvre-feu en cas de crise.

Réserve d'autres savoirs

La nuit est également le lieu où l'on découvre des vérités et où l'on assume des identités nouvelles. Des formes de savoirs spécifiques (Colter, 1979) sont élaborées dans la nuit par les exclus (« *subalterns* ») : « la nuit offre aux cassés de la rue, des hommes, majoritairement blancs et mécontents, et aux groupes racialisés et marginalisés socio-économiquement (soit les Afro-Américains et les Latinos) un espace-temps tant physique que moral leur permettant de revenir sur les difficultés de leur existence » (DeGuzmán, 2014 : 43). En ce sens, la nuit est à la fois un refuge contre des circonstances oppressives et un lieu de réflexion où peuvent se développer de nouveaux modes de pensée critique. Anne Perrault Soliveres (2002) a montré que dans la nuit des hôpitaux s'élaboraient d'autres savoirs, que les infirmières — confrontées à la souffrance, à la faiblesse et à la mort — développaient d'autres compétences plus transversales, une sensibilité et des réponses plus humaines que dans le jour, regrettant que ces savoirs s'effacent derrière une technologie réductrice, parfois défaillante et incapable d'apporter un soulagement et un soutien moral aux malades. Ce sont les mêmes professionnelles que le système médical laisse dans l'ombre et le silence, empêchées de participer à une gouvernance diurne des institutions.

3. Apports pour la ville de jour

Caricature du jour, la nuit urbaine, espace à faible densité, a beaucoup de choses à nous apprendre sur la ville diurne et le futur de nos sociétés contemporaines.

Désorientation positive

L'expérience montre qu'il faut tenir compte des particularités de la nuit urbaine, espace vécu, éphémère et cyclique. On ne traverse pas la nuit comme on traverse le jour. La nuit est un espace-temps où les questions de sécurité sont essentielles. C'est un environnement plus hostile que le jour (en termes d'éclairement, d'humidité, de température…) qui rend tout arrêt difficile. C'est un espace-temps où l'homme est un peu déstabilisé faute de lumière suffisante alors que 80 % de sa perception est liée à la vue. C'est un espace-temps où la présence humaine est moins forte qu'en journée. C'est un moment où l'individu se trouve dans des conditions physiologiques et psychologiques particulières de fatigue ou d'extrême excitation. C'est un espace-temps que l'homme connaît moins que le jour et un environnement dont il n'a pas toujours les codes. C'est souvent un moment marqué par la consommation de substances qui lèvent les inhibitions (alcool, drogues) et qui peuvent créer d'autres rapports entre individus et groupes. S'intéresser à l'hospitalité de la nuit urbaine, de ses espaces publics doit permettre d'améliorer la qualité urbaine en plein jour à partir d'un autre mode de pensée.

Apprentissage d'une pensée nuitale

« Pouvant être noire et blanche à la fois » : cette définition que l'on doit aux cruciverbistes met bien en évidence l'ambiguïté de la nuit. L'autre côté du jour ne se suffit assurément pas d'approches et de réponses binaires. Ouvrir le chantier des nuits urbaines, c'est apprendre à gérer des contradictions et des paradoxes (Barel, 1979) d'une société hypermoderne (Lipovetsky, 2004) : éclairer la nuit sans pour autant la tuer ; rendre la nuit accessible et préserver son identité originelle ; développer la nuit sans créer de nouveaux conflits d'usage ; animer la nuit et respecter nos rythmes biologiques ; assurer la sécurité publique sans imposer un couvre-feu ; ouvrir la nuit tout en préservant la santé des travailleurs ; assurer la continuité centre-périphérie sans uniformiser la nuit ; réguler la nuit tout en conservant une place pour la transgression ; ne pas tout réglementer sans pour autant abandonner la nuit au marché ; développer l'offre de services et conserver le silence et l'obscurité ; concilier « droit à la ville » et « droit à la nuit » et enfin investir la nuit tout en lui conservant une part de mystère.

Innovation ouverte

Compétence de tout le monde et de personne, la nuit urbaine oblige à l'échange et à la coopération entre toutes les parties prenantes, loin des frontières institutionnelles. Elle renvoie aux questions de vie quotidienne et met en avant une approche sensible et humaine de la ville dans une logique « d'innovation ascendante » ou « d'innovation par les usages » (Von Hippel, 2005), un processus qui valorise la place et le pouvoir des usagers dans le couple qu'ils forment avec les concepteurs des centres de recherche et les acteurs de la fabrique métropolitaine : élus, urbanistes, aménageurs, usagers et citoyens. Dans ce cadre, les mécanismes de coconstruction de la connaissance qui émergent entre recherche et acteurs locaux dans une logique de plateforme d'innovation ouverte sont centraux. Dans certaines agglomérations où les acteurs de la nuit sont suffisamment nombreux et organisés, on pourrait voir émerger des « clusters nocturnes ». La mise à l'agenda de la nuit est notamment l'occasion de convoquer les créateurs et les artistes très peu associés à la production urbaine.

4. Des pistes pour la ville de demain

Au delà des premiers constats, la nuit est désormais un enjeu de citoyenneté, de gouvernance, de politique publique et d'urbanisme. La nuit qui s'invite peu à peu dans l'agenda du jour est un territoire béni pour le prospectiviste qui peut y repérer et tenter d'interpréter les signaux faibles pour nos vies et villes de demain.

Citoyenneté nocturne, gouvernance temporaire et urbanisme sensible

Nous ne sommes pas des citoyens à part entière dans une vie nocturne urbaine où il est impossible de bénéficier de certains droits fondamentaux. Même notre statut de producteur et de consommateur est limité face à l'offre de services urbains et à la nature spécialisée et réduite de l'emploi offert. Il est nécessaire de réfléchir à une « citoyenneté nocturne » respectant les droits de tous dans l'espace et dans le temps, d'articuler un « droit à la ville » pour tous, partout dans le monde, à tout moment (Gwiazdzinski, 2014) et un « droit à la nuit ».

Les dynamiques en cours obligent également à réfléchir la gouvernance de cet espace vécu éphémère et cyclique. Si dans quelques villes comme Nantes, Strasbourg ou Paris, des « élus désignés » sont désormais chargés de la question transversale de la nuit — répondant enfin à l'initiative citoyenne des « Maires de la nuit » —, l'élection au suffrage universel de représentants du peuple de la nuit (Aghina et Gwiazdzinski, 1999) n'est pas encore à l'ordre du jour.

La confrontation à l'environnement nocturne difficile permet d'imaginer un urbanisme sensible, de repenser l'hospitalité des espaces publics, des moyens de transport et du mobilier urbain dans le sens du confort quotidien des usagers : l'information face à un territoire mal appréhendé ; la qualité face à un environnement difficile ; l'égalité face aux trop grandes disparités entre centre et périphérie, individus ou groupes sociaux ; la sensibilité ; la variété face aux risques de banalisation ; l'inattendu par l'invention ; l'alternance ombre et lumière face aux risques d'homogénéisation ; la sécurité par l'accroissement du spectacle urbain et de la présence humaine plutôt que par les technologies sécuritaires et l'enchantement par l'invention (Gwiazdzinski, 2007). En cherchant à construire une ville plus humaine, accessible et hospitalière la nuit, on contribue naturellement à améliorer ces qualités en plein jour dans des conditions moins difficiles.

Approche chronotopique d'une ville soutenable

L'approche chronotopique de la nuit nous pousse à définir plus largement les méthodes et les outils d'une planification équilibrée espace-temps, tant à l'intérieur des agglomérations qu'aux différentes échelles du tissu urbain. L'inclusion du temps dans la planification urbaine est une nécessité. Les conflits traditionnellement concentrés dans l'utilisation de l'espace concernent maintenant l'occupation du temps et l'administration des rythmes urbains. Il s'agit de protéger, en même temps, les périodes de temps et l'autonomie de ces périodes ; de concevoir différents secteurs de la ville en fonction de leur profil temporel ; et d'orienter de manière stratégique les tendances actuelles afin de gérer intelligemment le fonctionnement urbain. La fabrique et la gestion de nos villes et métropoles est aussi une question de temps.

Aborder le développement durable de la nuit nécessite un changement de regard salutaire. Nous pouvons passer de la vision du territoire dangereux à contrôler à celui de l'espace de projet à investir ; de la marchandisation et de la mise en spectacle de la nuit dans une logique de marketing territorial à une approche plus humaine ; d'une gestion dans l'urgence des conflits d'usage à une réflexion stratégique à long terme sur le vivre ensemble dans la ville à plusieurs

temps ; de la nuit festive et événementielle à la nuit quotidienne des travailleurs ; d'une approche sectorielle à une démarche intégrée et transversale qui prenne en compte les dimensions économiques, sociales, environnementales et culturelles du système urbain ; d'un urbanisme classique à un urbanisme temporel, et d'une pensée du jour — supposée rationnelle — à une pensée nocturne plus sensible et incertaine.

Invitation à l'exploration et à la mesure

Espace vécu éphémère et cyclique, la nuit urbaine nous défie encore. C'est un formidable enjeu pour nos villes, une dernière frontière, un territoire à défricher. Entre démagogie et délire sécuritaire, la nuit est une belle clé d'entrée pour repenser le vivre ensemble.

C'est un enjeu pour les collectivités qui doivent redéfinir un aménagement dans l'espace et dans le temps afin d'éviter le développement des conflits, la ségrégation temporelle et les effets négatifs du « temps sécateur » qui sépare les groupes et les individus.

C'est un enjeu pour les chercheurs et pour nous tous enfin. Voulons-nous d'une ville en continu 24 heures sur 24 ? Les chronobiologistes ont apporté une première réponse en mettant en avant les dangers d'un tel système pour la santé et en insistant sur l'importance des rythmes dans nos vies et dans nos villes. Souhaitons-nous voir la nuit envahie par les valeurs et les règles du jour ? L'histoire montre l'importance de la nuit comme « contre-espace » politique et artistique et les dangers de la transparence. Dans l'autre sens, les valeurs de la nuit pourraient utilement irriguer le jour. Le jeu en vaut-il la chandelle ? La réponse à la question nécessite la mise à l'agenda de la nuit et l'émergence d'un véritable débat public sur notre projet de société sans quoi les choix reposeront toujours sur les plus faibles. On peut toujours rêver d'une ville plus habitable, humaine, accessible et hospitalière de nuit comme de jour. À ce sujet, les propositions des Situationnistes restent d'une incroyable actualité : « Ouvrir le métro, la nuit, après la fin du passage des rames […]. Laisser les squares ouverts la nuit. Les garder éteints. Munir les réverbères de toutes les rues d'interrupteurs ; l'éclairage étant à la disposition du public. » Pour celles et ceux qui veulent prendre soin de la nuit comme d'un bien commun, la question centrale reste celle de l'apprentissage de la mesure : sans lumière pas de ville la nuit, mais trop de lumière tue la nuit. En ce sens la nuit a beaucoup de choses à dire au jour. C'est sans doute dans la nuit que le géographe retrouve le mieux le « tiraillement d'une discipline constamment tiraillée entre la connaissance et l'existence » (Dardel, 1990 : 133).

Bibliographie

Aghina, Bernard et **Gwiazdzinski, Luc**, 1999, Les territoires de l'ombre, *Aménagement et nature*, 133 (juin) : 105-108.

Antonioli, Manola, Drevon, Guillaume, Gwiazdzinski, Luc, Kaufman, Vincent et **Pattaroni, Luca** (éd.), 2020, *Saturations : individus, collectifs, organisations et territoires à l'épreuve* (Grenoble, Elya).

Armengaud, Marc, Armengaud, Matthias et **Cianchetta, Alessandra**, 2009, *Nightscapes/Paisajes nocturnos/Nocturnal Landscapes* (Barcelona, Editorial Gustavo Gili).

Barel, Yves, 1979, *Le paradoxe et le système : essai sur le fantastique social* (Grenoble, Presses universitaires de Grenoble).

Becq, Annie, 1995, La nuit des Lumières, *in* F. Angelier et N. Jacques-Chaquin (éd.), *La nuit* (Grenoble, Jérôme Million) : 219-228.

Bertin, Sylvain, 2016, *Le paysage urbain nocturne : une dialectique du regard entre ombre et lumière*, thèse de doctorat, université de Montréal, Faculté de l'aménagement.

Bianciotti, Hector, 1994, *Ce que la nuit raconte au jour* (Paris, Librairie générale française) [Le livre de poche].

Bronfen, Elisabeth, 2013, *Night passages* : *Philosophy, literature, and film* (New York, Columbia University Press).

Bureau, Luc, 1997, *Géographie de la nuit* (Montréal, Hexagone).

Cabantous, Alain, 2009, *Histoire de la nuit : xvii^{e}-xviii^{e} siècle* (Paris, Fayard).

Citton, Yves, 2014, *Pour une écologie de l'attention* (Paris, Le Seuil).

Collectif, 2010, *Les nuits de Paris : actes des États généraux de la nuit à Paris, 12 et 13 novembre 2010* (Paris, Mairie de Paris).

Colter, Cyrus, 1979, *Night studies : A novel* (Chicago, Swallow Press).

Comelli, Cécilia, 2015, *Mutations urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux*, thèse de doctorat, université Bordeaux Montaigne.

Crary, Jonathan, 2007, 24/7 : *Late capitalism and the ends of sleep* (Londres et New York, Verso).

Dardel, Éric, 1990, *L'Homme et la terre : nature de la réalité géographique* (Paris, Éditions du CTHS).

DeGuzmán, María, 2014, *Buenas noches, American culture : Latina/o aesthetics of night* (Bloomington, Indiana University Press).

Delattre, Simon, 2000, *Les douze heures noires : la nuit à Paris au xix^{e} siècle* (Paris, Albin Michel).

Deleuil, Jean-Michel, 1993, *Lyon la nuit : espaces, pratiques et représentations* (Lyon, Université Lyon 2).

Descartes, 1751-1765, Discours préliminaire, in *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (première édition, Bibliothèque Médiations, Éditions Gonthier) : 105-106.

Descola, Philippe, 2014, *La composition des mondes : entretiens avec Pierre Charbonnier* (Paris, Flammarion).

Dewdney, Christopher, 2004, *Acquainted with the night* : *Excursions through the world after dark* (New York, Bloomsbury).

Di Giovanni, Maria, Grégoire, Céline et **Gwiazdzinski, Luc**, 2017, L'éloge des ténèbres, *La revue des marques*, 97 : 25-27.

Ekirch, Roger, 2005, *At day's close* : *Night in times past* (New York, Norton).

Fœssel, Michaël, 2017, *La nuit : vivre sans témoin* (Paris, Autrement).

Galinier, Jacques, Monod Becquelin, Aurore, Bordin, Guy, Fontaine, Laurent, Fourmaux, Francine, Roullet Ponce, Juliette, Salzarulo, Piero, Simmonot, Philippe, Therrien, Michèle et **Zilli, Iole**, 2010, Anthropology of the night : Cross-disciplinary investigations, *Current Anthropology*, 51 (6) : 810-847 ; DOI : 10.1086/653691. DOI : 10.1086/653691

Gaynor, Kaitlyn M., Hojnowski, Cheryl E., Carter, Neil H. et **Brashares, Justin S.** 2018, The influence of human disturbance on wildlife nocturnality, *Science*, 360 (6394, 15 Jun 2018) : 1232-1235 ; DOI : 10.1126/science.aar7121. DOI : 10.1126/science.aar7121

Gwiazdzinski, L., 1998, La ville la nuit, un milieu à conquérir, *in* H. Reymond, C. Cauvin et R. Kleinschmager (éd.), *L'espace géographique des villes, pour une synergie multistrates* (Paris, Anthropos) : 347-369.

2005, *La nuit, dernière frontière de la ville* (La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube).

2007, *Nuits d'Europe : pour des villes accessibles et hospitalières* (Belfort, Université de technologie de Belfort-Montbéliard).

2014, Pleading for the right to the city's night, in *Night Manifesto*. *Seeking Citizenship 24h* (Sao Paulo, Invisíveis Produções) : 204-219.

2016, Les nuits urbaines. Des territoires d'innovation et de transformation sociale, *in* J.-L. Klein, A. Camus, C. Jetté, C. Champagne et M. Roy (éd.), *La transformation sociale par l'innovation sociale* (Québec, Presses de l'université du Québec) : 119-124.

2017, La nuit ne disparaîtra pas (Grand entretien), *Hémisphères, La revue suisse de la recherche et de ses applications* (HES SO, Haute école spécialisée de Suisse occidentale), XII [n° thématique : Réinventer la nuit] : 18-23.

2018, Les métropoles à l'épreuve de la saturation. Pour une politique des rythmes, *in* J. Lageira et G. Lamarche-Vadel, *Appropriation inventive et critique* (Sesto San Giovanni, Mimesis) : 99-123.

2019, La nuit, nouveau territoire des politiques publiques, *L'Observatoire*, 53 (hiver) : 7-9.

Gwiazdzinski, Luc (éd.), 2003, *La ville 24 heures sur 24 : regards croisés sur la société en continu* (La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube).

Gwiazdzinski, Luc et **Straw, Will** (éd.), 2016, *Inhabiting (the night)*, n°26 (automne) de *Intermédialités*.

Lipovetsky, Gilles, 2004, *Les temps hypermodernes* (Paris, Grasset).

Narboni, Roger, 2012, *Les éclairages des villes : vers un urbanisme nocturne* (Gollion, Paris, Infolio).

Mercier, Delphine, 2017, Compte rendu de : Jacques Galinier et Aurore Monod Becquelin (éd.), *Las cosas de la noche, una mirada diferente* (Mexico, CEMCA, 2016, 241 p.), *IdeAs*, 10 (Automne 2017/Hiver 2018), en ligne : https://journals.openedition.org/ideas/2175.

Morin, Edgar, 1990, Avant-propos, in *Introduction à la pensée complexe* (Paris, Le Seuil).

2017, *Connaissance, ignorance, mystère* (Paris, Fayard).

Palmer, Bryan, 2000, *Cultures of darkness* : *Night travels in the history of transgression* (New York, Monthly Review Press).

Pasolini, Pier Paolo, 1975, Il vuoto del potere in Italia/Le vide du pouvoir en Italie, *Corriere della sera*, 1er février 1975.

Perraut Soliveres, Anne, 2002, *Infirmières : le savoir de la nuit* (Paris, Presses universitaires de France).

Pieroni, Raphaël, 2017, *Institutionnaliser la nuit. Géographies des politiques nocturnes à Genève*, thèse de doctorat, Université de Genève, Faculté des sciences et de la société.

Rosa, Hartmut, 2010, *Accélération : une critique sociale du temps* (Paris, La Découverte).

Sahagón, Leonel, Velasco, Astrid, León, Fabrizio et **Muñoz, Horacio** (éd.), 2014, *Vivir la noche* : *Historias en la ciudad de Mexico* (Mexico, Conaculta).

Serres, Michel, 1993, *La légende des anges* (Paris, Flammarion).

Schivelbusch, Wolfgang, 1993, *La nuit désenchantée : à propos de l'histoire de l'éclairage artificiel au xixe siècle* (Paris, Le Promeneur).

Talbot, Deborah, 2007, *Regulating the night : Race, culture and exclusion in the making of the night-time economy* (Aldershot, Ashgate).

Von Hippel, Eric, 2005, *Democratizing innovation* (Cambridge MA, MIT Press).

Weil, Simone, 1990, *L'enracinement* (Paris, Gallimard).

Notes

1 https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5789941q/f402.image, consulté le 20/03/2020.

2 Définition de la « nuit » dans le Trésor de la langue française informatisé (https://www.cnrtl.fr/definition/nuit, consulté le 20/03/2020).

3 *Cf.* notamment Delattre, 2000 ; Galinier *et al.*, 2010 ; Palmer, 2000 ; Ekirch, 2005 ; Cabantous, 2009 ; Bureau, 1997 ; Dewdney, 1994 ; Talbot, 2007 ; Gwiazdzinski, 2005 ; Bronfen, 2013 ; Narboni, 2012 ; Armengaud *et al.*, 2009 ; Collectif, 2010 ; Sahagón *et al.*, 2014.

Référence électronique

Luc Gwiazdzinski, « Ce que la nuit raconte au jour », *Ateliers d'anthropologie* [En ligne], 48 | 2020, mis en ligne le 03 juillet 2020, consulté le 06 juin 2023. URL : http://journals.openedition.org/ateliers/13634 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ateliers.13634